

des liens familiaux malgré la dispersion des individus. « Des visites téléphoniques », quasi quotidiennes dans certaines familles, remplacent les contacts directs qu'autorisait la vie dans la *kour* et maintiennent une sociabilité très active malgré les distances. Les codes conversationnels réservés aux interactions de face à face entre intimes ou personnes « que l'on connaît » sont simplement transférés à cette conversation médiée. Dans ces conditions, la séquence de présentation est réduite au minimum : on se contente souvent d'interpeller son interlocuteur, sans se présenter soi-même, d'un sonore « Josiane sa ? », étant entendu que cette dernière, ou tout autre interlocuteur situé à l'autre bout du fil, reconnaîtra aussitôt l'appelant à la voix. Grâce au téléphone, tout ce qui se passe dans la *kour* et dans la communauté du *kartié* continue à se savoir. La rumeur (le *ladilafé*) trouve avec le téléphone un médium moderne de diffusion et d'actualisation, même si elle s'alimente par des voies différentes de celles de la conversation de face à face. Mais dans le même temps, le téléphone permet d'échapper au regard de la communauté territoriale et familiale et d'entretenir des relations électives et privées : « Quand on a certaines choses à dire, on n'a pas besoin de les mettre au courant de ce qui se passe chez soi ; surtout ici tout le monde se connaît tellement, si ça se sait là, ça se saura aussi là-bas, tout de suite ça fera le tour ».

fait le téléphone portable amène une hybridation des pratiques plus grande : il entretient le contact direct avec la famille tout en autorisant des pratiques individuelles, autonomes et détachées de la communauté.

A côté de la communication téléphonique, se développe un autre type de communication via Internet, qui peut prendre des formes très différentes : conversation synchrone via la messagerie instantanée ou la visio-conférence, conversation asynchrone via le courrier électronique, construction et mise à jour de sites familiaux etc. Cette nouvelle forme de sociabilité numérique est le plus souvent déclenchée par le départ d'un proche ou d'un enfant allant poursuivre ses études hors de La Réunion.

S'ils veulent préserver quelques aspects d'un mode de vie créole face aux profondes mutations du logement, les individus doivent aujourd'hui « bricoler » leur espace, quitte à s'éloigner du strict territoire domestique : « la bâche bleue » apparaît ainsi comme une extension du logement devenu trop étroit pour réunir la famille étendue. Le téléphone, filaire et portable et plus largement les « nouvelles » technologies de l'information et de la communication, construisent un nouvel espace numérique qui permet d'entretenir des liens familiaux et amicaux malgré la dispersion géographique des individus.

³ Ce chapitre s'appuie en partie sur les premiers résultats de l'enquête « Habitat et espaces communicationnels : une enquête sur les usages à La Réunion » menée dans le cadre de l'enquête internationale France Télécom R&D/PUCA

Cette individualisation des pratiques se trouve renforcée par le téléphone mobile qui autorise une privatisation plus grande de la sociabilité. Contrairement au téléphone fixe, perçu comme un objet familial et partagé, le « portable » s'affirme comme un instrument personnel dédié et permet de développer des relations plus personnelles, loin du regard de la communauté familiale. Un autre usage particulièrement intéressant du téléphone mobile est celui d'une gestion plus discrète de la sociabilité. En effet il sert de plus en plus à prévenir de sa venue et à annoncer discrètement sa présence à l'entrée de la *kour* ; il évite ainsi le traditionnel appel au *baro* qui avertit l'occupant de la *kour*, mais alerte également tous les voisins. Il permet ainsi d'échapper au contrôle social de l'ensemble du quartier. De

Appréhender les nouvelles formes d'habiter à La Réunion nécessite donc d'élargir de regard et s'écarter du strict espace domestique pour saisir comment, dans le contexte particulier de la société réunionnaise contemporaine, les familles, confrontées à de profondes transformations sociales, gèrent et « bricolent » de nouvelles sociabilités.